

la glaise, puis abandonné au praticien ; le marbre vient dans l'atelier du maître et y reste des mois ; il le travaille, le retouche ; les accessoires ne détournent pas l'attention que captive cette admirable tête ; et cependant ils sont si bien traités qu'un coin de draperie blanche retombant sur le socle de granit gris semble un linge véritable oublié par l'artiste (10). »

Bonnassieux a sculpté pour le Forez une de ses dernières œuvres, la statue en bronze de *Victor de Laprade*, inaugurée à Montbrison le 17 juin 1888. Le poète est représenté debout et légèrement appuyé sur un cippe ; l'artiste a franchement accepté, sans le moindre artifice de draperie flottante, les difficultés du costume moderne. On pourrait faire peut-être quelques réserves sur la pose de la statue ; mais cette tête de poète inspiré, si dédaigneux des petites choses qui composent la vie humaine, dont les yeux vont chercher, bien au-delà des étroits horizons d'ici-bas, l'idéal dont son âme avait soif, est d'une beauté sublime.

Ce grand artiste, on peut le dire, est mort dans l'atelier où il avait passé sa vie. Quelques semaines avant sa mort, il travaillait encore au *Saint-François d'Assise* en extase, de notre cathédrale de Saint-Jean, où il a mis toute sa foi religieuse. Cette statue à peine achevée, Bonnassieux fut frappé d'une congestion pulmonaire ; un instant, il parut triompher du mal, mais une seconde atteinte l'emporta en quelques heures, le 3 juin 1892. Ses funérailles furent célébrées le 6 juin, avec tous les honneurs dus au membre de l'Académie des Beaux-Arts et ce qui vaut mieux, au milieu de la douleur des vieux amis qui pleuraient un des hommes les meilleurs qu'ils eussent jamais connu.

l'abbé REURE.

(1) Vicomte Dauger, dans les *Notes d'art et d'archéologie*, juin 1892.